

LA LUMIÈRE



N° 142 — 27 Août 1892. — SOMMAIRE : PHILANTHROPIE. Suite. (Lucie Grange). — A MES LECTEURS AMIS OU NON (Hab). — SCIENCE ET MAGIE NOIRE (Zéileus). — L'ABBÉ JOUET (Victor Flamen). — CORRESPONDANCE (de la Grèce, du Brésil et de la Belgique). — NOUVELLE. — BIBLIOGRAPHIE. — COMMUNICATIONS. — L'ÉTOILE DE KERVENN, drame spirite et lyrique en trois actes et quatre tableaux. Suite. (René Girard).

PHILANTHROPIE

- SUITE -

II

Le directeur d'une grande institution philanthropique nous disait dernièrement : « Paris est la ville du monde où les cœurs sont le plus ouverts à la charité ».

On trouve toujours le moyen de secourir, en effet ; mais, ainsi que je l'ai dit, par le moyen des fêtes principalement.

La quête réussit moins ; on s'en défie un peu. Cependant, elle est parfois efficace. En voici un exemple :

Dans une ville qui n'était pas Paris — ce qui prouve que les bons cœurs sont de partout — à Alger, après le désastre du petit bateau à vapeur l'*Aïvali*, qui s'était perdu corps et biens, M. Edouard Déchaud, fils de notre collaborateur, organisa une souscription en faveur des victimes. Cette souscription produisit dix-huit mille quatre vingt-cinq francs 33 centimes. Cinq veuves, vingt-cinq orphelins et des parents invalides eurent des moyens d'existence assurés.

Sans fête, on avait recueilli une forte somme par l'entraînement de l'idée d'un seul.

En tout, il faut de l'émulation, de l'entraînement. Les fêtes sont un des plus

puissants moyens d'excitation à la générosité. Peut-être pourrait-on voir, dans ce moyen, la teinte égoïste qui se répand comme une légère buée grise sur le cristal pur d'une bonne action ; mais, qu'y faire ? L'excellent résultat en faveur de la cause d'une foule de malheureux, atténue les travers ou les torts que le meilleur homme en apparence, peut cacher sous son manteau de chair.

Les quêtes, les fêtes, les ventes sont utiles à la bienfaisance ; on va voir que le jeu lui-même se réhabilite par la charité.

Ceux qui, possédés d'une passion effrénée du jeu, vont aux courses qu'ils ne connaissent pas, jettent leur argent dans le gouffre des paris aveugles, prennent enfin leurs plaisirs à leur manière, en compagnie de 244.000 frères en humanité, dont 200.000 d'entr'eux ne sauraient peut-être point donner 50 cent. à la main tendue à leur offre de pitié, ceux-là même, dans leur fol égarement, s'ils sèment pour enrichir les associations des spéculateurs de l'argent public, sèment aussi, sans le savoir, du moins sans y penser, de la graine de charité par le monde.

Que faire de tant d'argent à moins qu'on ne le donne !

Et les courses en fournissent tant et tant, que les pauvres en profitent.

Le superflu de la caisse du pari mutuel représente une fortune avec laquelle on fait le bien parce qu'on ne sait quoi en faire.

Mais ici je suis un peu méchante ; rectifions nos errements et disons-le bien vite : sur ce champ, il s'en faut que le bon grain soit totalement étouffé par l'ivraie.

On ne peut raisonnablement penser que 244 000 personnes s'en vont le même jour, à la même heure, dans le même champ, pour être toutes folles ou coupables au même point. Il y a dans ce nombre bien des catégories à établir, en laissant de côté les simples promeneurs, les irresponsables, les délirants, les innocents, les victimes d'obsessions cruelles, les hallucinés du jeu.

Il y a : 1° certains désespérés dont les affaires périclitent et qui, en allant aux courses, s'accrochent à une branche de salut possible. Perdus un jour plus tôt ou un jour plus tard, que risquent-ils d'essayer ? Ils essayent et se sauvent ou se perdent, selon ce qu'on nomme « la chance, » mais qui n'est pas cela.

2° L'employé sans place qui cherche le moyen de s'assurer au moins le pain par une combinaison sûre. Il lutte avec ses derniers sous, voulant produire avec peu ce qui exige plus. A tout prix, il lui faut garder un décorum dans la société, éviter surtout d'emprunter, de mendier, ce qui serait la déchéance totale et pour toujours. Comme il n'est point joueur par tempérament, il ne s'emballe point. Finalement, au prix de mille soucis et inquiétudes, il réalise de toutes petites journées en attendant mieux. C'est ici le cas d'un bien grand nombre, vu que Paris ne peut fournir autant d'emplois qu'il y a d'employés les recherchant. Dans cette catégorie se placent aussi beaucoup de professeurs qui n'ont de leçons qu'en espérances, des docteurs sans malades, des avocats sans

causes et tout ce que le gouffre de Paris cache de misère plus ou moins dorée et d'infortunes navrantes.

3° La femme qui n'a point trouvé dans les ateliers, dans les écoles ou dans le monde un salaire suffisant à son entretien et à celui de sa famille plus ou moins éprouvée. Elle veut de l'argent, il lui en faut d'urgence. Elle prie Dieu de l'inspirer la, sur ce champ qui lui donne un vertige d'appréhension ; elle appelle toutes les forces en elle ; elle veut surmonter sa situation pénible et échapper par ce moyen, aussi excentrique soit il, à la prostitution qui la guette plus loin, et par désespoir de ne pouvoir secourir ceux qu'elle aime.

4° La femme encore. Celle là seule et abandonnée à elle-même. Réduite à ses dernières ressources, sans plus personne pour l'aider et lui donner du courage par l'affection, elle avait, d'un œil effaré, sondé les profondeurs du fleuve de la mort, rêvé suicide. Mais une voix l'avait sauvée de cette pensée sinistre. « On ne doit pas se suicider » avait dit la voix, « sans avoir épuisé tous les moyens d'action dans la lutte pour la vie ». Que pourrais je donc faire ? Elle se le demandait anxieusement, lorsqu'un éclair passa dans son cerveau. Elle vit le champ de courses. Cette chose dont le nom seul lui faisait mal au cœur parce qu'il impliquait l'idée de jeu, se fixa pourtant dans sa pensée. Qui sait, dit-elle enfin, si un ange gardien n'a pas pitié de moi et si je ne serai pas aidée par cela en dominant mes répugnances. Enfin, sans regarder personne et avec la plus petite somme possible, elle se rendit où elle n'aurait jamais voulu aller. Et, depuis, on l'y voit quelquefois, toujours mélancolique et réservée, continuant de vivre en surmontant sa douleur et les préjugés.

5° Le petit rentier qui manœuvre lui-même ses capitaux depuis que son chargé d'affaires est parti, emportant le plus clair de ses rentes. Et celui-là ne joue pas, croyez le bien, il spéculé. Seuls les igno-

rants ou les insensés jouent, dit-il. Revenant de chaque course, il est tout content et alerte parce qu'il a pris l'air et que, sans le faire attendre, on lui a servi le gain de ses petites mises proportionnelles graduées.

6° Il y a aussi l'obèse, qui a besoin d'exercice et qui, d'esprit très pratique, se donne le double but de faire maigrir son corps et d'augmenter son argent.

7° Le névrosé ou le monomane, qui ne peut se donner aucune occupation régulière, ne sait point vivre sans liberté et qu'on n'a pu garder, du reste, dans aucun bureau. La course aux courses le préserve du spleen et peut lui calmer les nerfs, surtout s'il réussit.

8° Enfin, le véritable amateur de chevaux, l'homme passionné de mouvement, bien portant, bien content, dont les poches regorgent de louis, et qui, s'il n'aide guère les pauvres, fait du moins marcher le commerce.

Quand on ne veut pas uniquement causer par imitation et tenir des propos superficiels et injurieux, on observe avant de parler. Le « tous voleurs et *fainéants* » est le mot des gens qui ont tout vu sans rien étudier et qui se croient la vertu parfaite et l'intrinsèque honnêteté. Des voleurs, il y en a partout, des *fainéants* aussi ; mais ceux-ci, pour sûr, ne sont pas aux courses. Je ne saurais pas me persuader, quand je vois défiler de ma fenêtre les mille et mille parisiens courant aux courses et stationnant en plein soleil ou sous les pluies battantes, les tourbillons de vent, la neige parfois, et sans cesse debout, que ce sont là des paresseux. Ce doit être, au contraire, une occupation fort pénible.

Je pense que cette digression n'est pas sans utilité, vu que notre devoir est de chercher le bien au milieu du mal et de nous convaincre par la réflexion que le mal existe pour se transformer en bien à son heure. Dieu ne répudie personne, pas plus ceux qui vont aux courses que les autres.

En somme, on ne peut pas aimer le pari mutuel aveugle et ce doit être l'opinion même de ceux qui sont obligés de s'en servir. Mais puisque la question philanthropique a amené la question des courses sous ma plume, c'est que j'ai à reproduire la liste de la répartition des fonds du pari-mutuel, 978,500 francs, qui sont venus combler les vœux de plus d'une institution humanitaire. C'est ma preuve que d'un mal même, — si mal il y a, — il en peut ressortir le grand bien dont j'ai parlé.

O mes bons lecteurs et amis, que Dieu veuille un jour, par cette voie ou par une autre, combler notre grande œuvre, à notre tour, d'une part d'or !

Malheureusement, personne ne pensera à nous, car on croit les spirites plus riches qu'ils ne sont. Peut-être les considère-t-on encore trop, dans le for intérieur, comme des exploiters de la crédulité publique, s'ils sont journalistes ? On ne fait pas attention qu'au contraire, ils sont les exploités, puisque l'on exige tout d'eux pour rien. Ce n'est point envers eux, pour le moment, dans la vie ordinaire, que l'on se montre philanthrope, encore moins fraternel. On se montre, au contraire, spiritophobe avec toutes les armes à l'appui : le rire imbécile et la niaise raillerie, le soupçon odieux et le ridicule amer, auxquels on joint les sentences doctorales, l'instrument psycho-chirurgical, le glaive empoisonné magique, les foudres d'enfer, les anathèmes et excommunications, les poudres sulfureuses exterminantes et tout le bagage de la théologie déchainée.

Hélas !

Voici la liste des subventions en faveur de bonnes œuvres des 978,500 francs de la caisse des courses :

A PARIS

Création d'un deuxième asile pour le patronage des détenues et des libérées, 24.000 fr.

Création d'une crèche dans le quartier de Plaisance, 4.000 francs.

Création et installation d'ateliers, 17, rue

Salneuve, pour la Société d'assistance des Bâtignolles-Monceau, 15.000 francs.

Installation d'un asile rue Violet, à Grenelle, pour les œuvres des petites préservées et du vestiaire des petits prisonniers, 40.000 francs.

Création à Tracy (Oise) d'un atelier d'apprentissage pour les femmes aveugles (Association Valentin Haüy pour le bien des aveugles), 10.000 francs.

Création d'un atelier au marché Saint-Germain pour l'Union d'assistance par le travail du 6^e arrondissement, 10.000 francs.

Achat de machines et outils nécessaires au fonctionnement des ateliers créés par l'Œuvre libre d'assistance dans sa maison de la rue Félicien David, 30.000 francs.

Construction d'un pavillon à Rueil pour la Société maternelle parisienne, 56.000 francs.

Création d'ateliers à l'école Braille et construction d'un pavillon d'isolement à la clinique nationale des Quinze-Vingts pour le traitement de l'ophtalmie purulente, 400.000 francs.

DANS LES DÉPARTEMENTS

Doubs. — Construction d'un nouvel hôpital à Montbéliard, 50.000 francs.

Dordogne. — Reconstruction à Laforce de l'asile de Bethesda destiné aux femmes idiotes et infirmes, 50.000 francs.

Haute-Garonne. — Projet de création à Bagnères-de-Luchon d'un hôpital national destiné à recevoir les indigents de tous les départements, 100.000 francs.

Isère. — Construction d'un nouvel hôpital à la Tour-du-Pin, 40.000 francs.

Seine-Inférieure. — Acquisition de deux étuves à désinfecter pour les hospices de Rouen, 12.000 francs.

Seine-Inférieure. — Translation de l'hôpital d'Aumale sur l'emplacement de l'ancien château de ce nom, 15.000 francs.

Seine-Inférieure. — Installation à l'hospice de Lillebonne d'une salle d'opérations et renouvellement de la lingerie, 2.500 francs.

Rhône. — Construction à Lyon d'ateliers pour les deux sexes (œuvre d'assistance par le travail), 50.000 francs.

Lot-et-Garonne. — Acquisition pour l'hospice de Nérac d'une étuve à désinfecter et travaux urgents de grosses réparations, 6 000 fr.

Manche. — Acquisition à l'hospice de Saint-Lô d'une étuve à désinfecter, 6.000 francs.

Loire-Inférieure. — Construction d'un pavillon d'isolement dans la ville de Chantenay, 15.000 francs.

Loire-Inférieure. — Création d'un nouveau pavillon à l'hôpital marin de Pen-Brou, 40.000 francs.

Seine-et-Oise. — Acquisition d'étuves à désinfecter, 3.000 francs.

Ajoutons que la commission s'est longuement occupée de la création d'un hospice marin pour les enfants scrofuleux du département de la Seine, l'emplacement primitivement choisi, à la Boulerie, près Saint-Raphaël, ayant été abandonné.

Sensibles membres de la société protectrice des animaux, ne voilà-t-il pas de quoi triompher un peu de vos craintes et vous rendre un peu plus durs aux labeurs des chevaux en faveur des allègements que l'humanité y trouve. Et d'ailleurs, avant de s'apitoyer sur les accidents auxquels peuvent succomber dans une année moins d'une centaine de la race pur sang, ne faudrait-il pas songer à celle de milliers de malheureux parias de la gent chevaline qui succombent à la peine de nous trainer tous, nous, nos bagages, nos marchandises, nos matériaux, sans que cela rapporte rien aux malheureux.

Sans dire que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, » nous bénissons les voies providentielles qui, je le répète, convertissent en bien ce qui a l'apparence d'un mal et nous donnent fort à songer.

La terre est si remplie d'ignorance et de préjugés, il y a tant de grands enfants, que Dieu, par les contrastes offerts à nos méditations, semble nous dire : C'est pour mieux ouvrir son cœur qu'il faut savoir un peu fermer les yeux.

Avons-nous bien conscience de la valeur des mots ? Savons-nous positivement ce qui est ou n'est pas blâmable ? Pour le savoir au juste, il nous faudrait être sphynx pour chaque individualité, tout mal étant relatif en chacun des êtres. La terre est tout à la fois, une école d'enfants, une pri-

son de coupables, un hôpital d'incurables, un établissement d'aliénés et je ne sais quoi. Qui pourra dire comment chacun y est classé, sans être téméraire et peut-être profondément injuste ?

La philanthropie n'a point à s'occuper de tout cela. Elle est comme la sœur ambulancière qui doit aimer et secourir du même cœur les soldats ennemis. C'est le but qu'elle regarde, la cause étant cachée dans les arcanes de la vie supérieure.

Nous avons parlé des œuvres philanthropiques qui s'exercent sans le secours des philanthropes c'est-à-dire que les circonstances, pour ainsi dire enchaînées par un esprit providentiel, ont amené des résultats

pour le bien au moyen d'instruments inconscients.

Nous avons aussi parlé des manifestations joyeuses provoquées dans le but de faire la charité aux gens dénués et tristes, c'est-à-dire que les passions des hommes et leurs désirs frivoles ont dû être excités pour produire l'argent que ceux qui s'amuse ne sauraient pas donner peut-être par un simple appel à leur cœur.

Nous nous occuperons, dans le prochain numéro, de ceux qui sont utiles à l'humanité pour les cas où personne ne peut rien ou jouer, ni s'amuser d'une manière quelconque.

(A suivre)

LUCIE GRANGE.

A MES LECTEURS AMIS OU NON

Les vacances spirituelles annoncées dans le dernier numéro ne seront pas longues. Il est regrettable pour ceux qui nous trouvent mystiques, de plus *prophètes*, disent-ils en riant, que nous ne puissions pas sérieusement tenir compte de leurs *demandes de suppression*. Les protestations ont été assez nombreuses pour qu'il en soit ainsi.

Les désabonnements pour cause de suppression de nos communications, seraient beaucoup plus nombreux que les abonnements sur promesses vagues, par suite de nos concessions.

C'est un véritable cri d'alarme que nos amis ont jeté à la nouvelle de notre disparition. Pour ne citer qu'une lettre, celle de M^{me} Olympe Dybowska de Tarnow (Galicie Autrichienne), nous lisons ceci : « C'est affreux !! Que deviendra donc votre sublime *Lumière* ? Je ne puis pas y penser, ma douleur est trop grande ! Vous avez déjà supprimé les *Voix d'Esprits*. La *Lumière* n'était déjà plus celle d'autrefois, et maintenant elle va devenir une revue comme

les autres ! Il me semble que cela ne vous portera pas bonheur. Envoyez-moi donc ces communications *abracadabrantes* ; j'y puise ma force et ma vie. Ah ! si j'étais riche !... »

Il est à constater, de plus, qu'à chaque lettre de renouvellement d'abonnement, on nous écrit ceci : « Les communications sont ce qui m'intéresse le plus dans la *Lumière*. »

Donc rien de changé.

Nous le prévoyions ainsi ; mais il fallait bien donner à ceux qui ne sont pas assez nos amis, la preuve que ceux qui nous aiment sont encore les plus nombreux.

Ce n'est pas celui qui souffre d'attaques injustes et se heurte à mille obstacles pour remplir sa mission, qui risque de voir le bonheur par la protection céleste lui échapper. Au contraire, plus il est flagellé par les hommes, plus il est aimé des Esprits ; c'est pourquoi ma défaite apparente n'est en vérité qu'une ascension nouvelle pour une grande victoire.

HAB.

SCIENCE ET MAGIE NOIRE

Ce bon M. Papus, le voilà détroné ! Vraiment, c'est bien dommage : une si belle clientèle... M. de Rochas vient de lui enlever le monopole de l'envoûtement. Aussi, ce bon

M. Papus, dont les ouvrages très digests n'ont jamais donné aux cerveaux qui s'en nourrissent que la plus incurable des anémies cérébrales, verse-t-il sur son malheur des

larmes d'un exotérisme... Jules Bois lui-même en décroche ses regards des étoiles et, inquiet, ne songe plus, dans ses rêves, à contempler Satan, le myste flirteur qui cherche à convoler à de nouvelles noces.

L'envoûtement était connu de la plus haute antiquité. Ovide se plaint quelque part d'avoir été envoûté avec de la cire rouge. Platon en parle dans ses lois. On connaît les pratiques des sorciers de la renaissance. Les mages d'alors façonnaient des statuette de cire; voulaient-ils faire mourir leur ennemi de mort lente, la statuette de cire était exposée à un feu doux — doux comme le langage d'un mage — et, tandis que celle-ci perdait de son volume, la pauvre victime succombait aux langueurs d'une lente consommation.

Il y a quelques années, à Christiania, rapporte un prélat contemporain, qui fut, à son heure, un des soutiens du cléricalisme, une jeune femme chrétienne, voulant faire partager à son mari, lequel était franc-maçon, les convictions de sa foi, parvint à arracher à celui-ci le secret qui lui avait été confié. La jeune femme se crut victorieuse; elle courut vite chez le grand-maitre de la loge: « Effacez le nom de mon mari de votre liste, dit-elle sans autre forme de présentation, il m'a avoué votre secret, il n'est plus franc-maçon. »

Le grand-maitre voulut en connaître plus long. Il questionna. Un instant après, il pria la jeune femme de le suivre et, l'ayant conduite dans la salle des séances, la fit approcher d'une table. Là, il chercha parmi une multitude de photographies celle du mari indiscret.

Lorsqu'il l'eût trouvée, il la regarda fixement un instant, puis, s'armant d'un poignard, il en frappa la photographie au visage en ajoutant: « Madame, votre mari n'est plus franc-maçon. »

La jeune femme partit affolée par toute cette mise en scène. Elle rentra vite chez elle. Dans le salon, à côté d'un canapé, gisait son mari, la figure couverte de sang. Elle s'approcha, le secoua: il était mort. Avait-il été assassiné durant sa visite chez le grand-maitre? Le poignard avait-il du même coup frappé et l'image et l'individu?...

La découverte de M. de Rochas, en me rappelant ce fait, nous en donne une curieuse explication.

Les travaux de l'illustre directeur de l'école

Polytechnique l'avaient déjà conduit à constater qu'il était dans l'ordre des choses possibles de recueillir la sensibilité d'un être. Déjà il était parvenu à transférer cette sensibilité dans un verre d'eau. Agitez-vous ce verre, le sujet se sentait lui-même agité, et vous pouviez ainsi à votreguise ou torturer le malheureux ou lui faire éprouver des sensations très agréables. Ce transfert de la sensibilité a été avantageusement étudié par le docteur Luys, qui y a cherché les bases d'une méthode curative.

Mais voici ce qui dépasse toute imagination. M. de Rochas a eu dernièrement l'idée d'appliquer cette extériorisation de la sensibilité à la photographie. Devant plusieurs invités, un sujet endormi a été photographié. L'attouchement de cette première plaque n'a donné lieu à aucune marque de sensibilité chez le sujet. Une seconde plaque, légèrement chargée de sensibilité extériorisée, a permis de constater que le sujet ressentait sur lui-même, avec une précision étonnante, les différents points de contact touchés sur la photographie par l'expérimentateur. Enfin, une troisième plaque a été plus fortement chargée que la précédente, et voici les résultats que l'on en a obtenus: appuyait-on sur le pied de l'image, le sujet criait qu'on lui marchait sur le pied; reproduisait-on l'expérience sur le bras, le sujet se frottait le bras et se plaignait d'une vive douleur.

Bien mieux, — ou pire si vous préférez, — deux petites raies furent tracées sur une des mains de la photographie, et cette fois le sujet, après avoir poussé un grand cri, tomba en catalepsie. On lui regarda la main, deux lignes rouges correspondaient exactement aux éraflures de l'aiguille sur la photographie.

On pourrait croire maintenant que le mystère de l'envoûtement est pour toujours divulgué. Erreur, si l'on songe aux conditions multiples et longuement préparées qu'exigent cet envoûtement scientifique; il faut convenir que la personne qui en deviendrait la victime se serait de bonne grâce laissé scientifiquement envoûter. Cette découverte des lois naturelles de la magie noire ne nous enseigne qu'une chose, c'est que les forces occultes qui influent parfois sur l'homme n'ont à leur disposition d'autres éléments que des fluides dont la chimie est jusqu'ici restée étrangère aux investigations de l'esprit humain. La vulgaire somnambule

qu'un magnétiseur jette en extase, ne diffère en rien d'une sainte Catherine de Sienne plongée dans le ravissement, les membres tout contracturés, la gorge si roide que deux bras nerveux ne peuvent parvenir à la ployer. Le magnétiseur invisible de la sainte ne procède pas autrement que celui de la somnambule.

L'envoûtement comme l'extase sont scientifiquement démontrés. Mais, de même que ce serait une grave erreur de prétendre que l'extase ne saurait être provoquée par une force occulte, on ne peut également nier qu'un

homme ne puisse se faire aider d'un invisible pour déterminer sur son semblable l'envoûtement qu'il aura préféré.

Ainsi consolez-vous, mages, sârs, aimables mystes ; consolez-vous, M. Papus, vous envoûterez encore. Mais, grâce, je vous en prie, pour le malheureux auteur de cet article. Ne m'envoûtez pas ; qu'ai-je de criminel devant votre majesté exotérique ? Indéfidérant à tout, je ne dis jamais aux mages que le mot du poète : « *O magnus posthac inimicit risus !* »

ZRYLEUS.

L'ABBÉ JOUET

L'abbé Jouet nous avait parlé dans l'intimité de ses combats et de ses tribulations pour les idées socialistes. Hardi à la tribune du conférencier populaire, nous l'avions aussi entendu. Sous l'impression de sa parole abondante d'apôtre socialiste, nous n'avions qu'une chose à regretter, c'était de le voir ingrat et aveugle devant les sollicitations des vérités nouvelles. Il passait au milieu du siècle, les mains pleines de faits historiques, appuyant sa thèse de réforme religieuse par le retour nécessaire au passé pur du vrai Jésus qui a aimé le dénué et l'a proclamé maître de la terre aussi bien que le riche, vu que nous sommes tous frères. Mais le Jésus-Emanuel au Cœur triomphant, l'avenir glorieux, les envolées d'anges messagers à travers le monde, les voix d'Esprits, les communications des médiums et même les simples manifestations magnétiques prouvant les solidarités universelles, tout cela était lettre morte pour lui. Ni esprit fort, ni mystique, franc jusqu'à l'injure, bon tout de même, il ne niait par aucun argument sérieux ; il riait !... C'était là toute sa preuve. Il ne comprenait rien de rien à ce mouvement spiritualiste gigantesque fait du dévouement collectif de masses d'hommes et de légions d'Esprits, pour l'Unité harmonique finale par le concours de la science et de la foi religieuse.

Une seule idée absorbait l'abbé Jouet : il vivait pour le socialisme. Le socialisme ne lui en a su aucun gré. Il faut, du moins, le croire, car le conférencier ne put pas faire autant de conférences qu'il l'eût désiré. Les circonstances ne semblaient point le favoriser beaucoup.

Et qui sait, si ceux de là-haut, le voyant mépriser leur cause, ne l'avaient point abandonné à lui-même après l'avoir d'abord convié à leur communion fraternelle.

Il manquait aux auditeurs de l'abbé Jouet, de connaître les particularités de son existence, qui l'avaient amené à se prononcer catégoriquement contre Rome et les Pontifes de Rome.

L'abbé vient de le raconter dans une petite brochure qui doit être peu répandue. Cette brochure a pour titre : *Appel comme d'abus contre l'archevêque de Paris*.

Sa requête au Conseil d'Etat est un exposé de griefs accompagné de notes autobiographiques. La lecture en est intéressante et curieuse. Voici quelques extraits :

« Ordonné prêtre à Paris, en 1867, j'entrai à Saint-Sulpice et fus envoyé au Canada.

« En 1869, je rentrai dans mon diocèse d'origine, à Toulouse, et j'y exerçai le ministère paroissial pendant cinq ans.

« En 1872, je fis paraître une brochure sur le *Christianisme et l'Internationale*, qui me fit mal juger par l'administration diocésaine. J'étais accusé d'être socialiste et je l'étais, en effet, d'instinct, sans m'en douter ; aujourd'hui je le suis de raison.

« En 1873, je demandai la permission de quitter le ministère paroissial et de m'occuper d'éducation et de prédication.

« En 1876, étant professeur libre chez les pères jésuites de Toulouse, je fis paraître une nouvelle brochure sur *la légitimité du pouvoir au XIX^e siècle*, qui me valut d'être remercié

par les pères jésuites. J'étais taxé de doctrines révolutionnaires et même régicides.

« En 1877, voulant me livrer à la prédication, je provoquai de l'archevêque de Toulouse la lettre suivante : «... *Je vous tiens pour un prêtre d'une régularité irréprochable.* » Je ne vois pas avec plaisir que vous entriez « dans la voie des prédicateurs nomades, etc. »

« En 1878, j'allai prêcher le carême à la cathédrale de la Nouvelle-Orléans.

« A la fin de cette même année 1878, je vins à Paris comme précepteur chez le prince Achille Murat. L'année suivante, le prince Achille étant parti pour le Caucase, je demeurai à Paris pour m'y occuper d'études.

« A l'archevêché on me donna huit jours pour quitter Paris. Les huit jours écoulés, j'y revins et leur déclarai que j'avais loué un appartement, acheté des meubles et établi domicile à Paris.

« En 1880, je fus l'aumônier de Don Carlos, jusqu'à son expulsion de France.

« En 1886, je publiai un ouvrage en deux volumes, sur la genèse de la famille, *le Patriarche*.

« Ce livre, quoique fait contre le laïcisme

athée, ne plut pas à l'ignorance cléricale, il était trop laïque de fond, sinon de forme.

« En 1887, je participai à un essai d'union des Eglises Franco-Russe et Anglo-Américaine. Mais l'essai n'ayant pas réussi, je demandai à l'archevêque de Paris à reprendre mes fonctions interrompues.

« Le curé de Passy voulut m'attacher à sa paroisse, comme avait voulu le faire, dix ans plus tôt, l'ancien curé de Saint-Honoré, l'abbé Sisson ; l'archevêque s'y opposa comme il s'y était opposé auparavant. »

Après ces diverses péripéties, l'abbé Jouet prépara ses fameuses conférences dont nous avons donné en leur temps le programme détaillé et très curieux dans la *Lumière*.

Actuellement et sa brochure terminée, l'abbé Jouet n'ayant pas su plier sa haute intelligence à la nécessité d'unir les nouvelles croyances spiritualistes spirites au mouvement du progrès social, est allé réfléchir sur les vicissitudes humaines dans une vie de renoncement d'où il ressortira un jour frappé de lumières nouvelles, espérons-le.

Victor FLAMEN

CORRESPONDANCE

De la Grèce, du Brésil et de la Belgique.

Nous publions ces lettres, pour que les personnes généreuses envoient des livres aux sociétés qui les demandent fraternellement. Elles sont en même temps la preuve, auprès de nos détracteurs, que le métier, — si métier il y a — de publiciste spirite est loin d'enrichir; auprès de nos souscripteurs, elles montrent l'urgence de leur concours fraternellement généreux pour le soutien de notre œuvre de propagande universelle.

A Madame Lucie Grange.

Madame,

Je m'empresse de vous exprimer mes plus vifs remerciements pour les livres que votre cœur affable a offerts à la bibliothèque de notre ville.

Veillez croire, Madame, que la lecture de

votre lettre et de vos œuvres m'a dévoilé la noblesse de votre cœur. Ce n'est pas une expression de flatterie celle dont je me sers en parlant de vous, madame. Non, veuillez en être certaine, car je n'ai que trop bien connu et apprécié les rares et précieuses qualités que recèle votre cœur, qui m'a été manifesté par votre style, par la hauteur de vos idées et par l'enchantement que produisent vos sublimes et suaves expressions.

Puisse le Très-Haut exaucer, Madame, les vœux que je lui adresse pour la conservation et la préservation de vos jours, si précieux, non-seulement aux personnes qui vous sont chères, mais à toutes celles qui ont le bonheur de lire vos œuvres pour goûter l'indicible douceur qui en découle et pour reconnaître en vous un ange consolateur.

Veillez, madame, agréer l'assurance de

ma très-haute considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Votre très humble serviteur,
Thémistocle Z. Pouris,
Directeur de la bibliothèque publique
de Corfou (Grèce).

A Madame Lucie Grange.

L'administration de la société spirite dénommée « *Diserigfo* », qui fonctionne dans cette capitale, ruca Independencia, n° 4, ayant créé une bibliothèque publique renfermant des livres relatifs au spiritisme et au spiritualisme, prend la liberté de solliciter votre bienveillant appui pour cet établissement et vous prie de lui envoyer soit votre revue, soit des livres et brochures spirites et spiritualistes.

Sachant combien vous vous intéressez à la propagande universelle de la doctrine et sûr que l'appel qu'elle fait sera bien accueilli, l'administration se déclare, dès à présent, extrêmement reconnaissante.

Pour l'administration :
Antonio-Gonzalve DA SILVA BATUIRA.
(Sao Paulo) (Brésil).

A Madame Lucie Grange.

Madame,

Il a été fondé, parmi les étudiants de l'Université de Gand, un cercle s'occupant de l'étude théorique et pratique de l'hypnotisme et du spiritisme.

Le Cercle d'études psychiques, tel est son nom, ne saurait atteindre par lui-même le but qu'il poursuit, ses moyens d'action étant trop

restreints. Aussi doit-il compter sur l'aide de ceux qui plus expérimentés, mieux établis, pourraient rendre possibles ses recherches, assurer la réussite de ses efforts.

Je viens donc, Madame, vous prier de lui faire l'envoi à titre gracieux de votre revue *La Lumière*.

Si ce n'était abuser de votre bonté, je vous demanderais aussi de lui faire parvenir les brochures dont vous pourriez disposer et qui lui seraient très utiles pour l'instruction de ses membres ainsi que pour l'extension des idées que vous défendez si éloquemment.

Espérant que vous voudrez bien nous donner un si précieux encouragement, je vous prie d'agréer l'expression de notre reconnaissance et de notre haute considération.

L. SNAPO,
rue Plateau, 89, Gand (Belgique).

NOUVELLE

Pendant que l'Allemagne prépare une belle traduction du *Jésus de Nazareth*, de Paul de Réglé, Rome, suivant la voie tracée par Saint-Petersbourg, vient d'afficher la mise à l'index dudit ouvrage. Voilà donc Paul de Réglé excommunié en Russie, en Italie et... en Turquie, pour ses deux volumes sur l'empire Ottoman: *La Turquie officielle* et *les Bas-fonds de Constantinople*. Espérons que ces excommunications n'empêcheront pas l'historien de Jésus de nous donner cet automne l'ouvrage de théologie musulmane auquel il met la dernière main.

BIBLIOGRAPHIE

La Communion universelle dans l'amour divin, par Hab. Prix : 2 fr., à la *Lumière*.

Extrait de correspondance :

« Madame et sœur bien aimée, votre beau livre de la *Communion d'amour* fait le bonheur de tous ceux qui le lisent, et lorsqu'ils en parlent, une joie céleste éclaire leur visage... Ah ! que vous avez bien su trouver le pain des âmes assoiffées de justice et d'amour des hautes régions. Combien je regrette ne pas avoir la fortune d'un de ces *charençons* de l'humanité, comme je serais heureux de vous mettre à

même d'accomplir la grande œuvre de fusion que vous poursuivez avec tant de persévérance... »

Ces lignes étaient contenues dans une lettre d'envoi d'offrande du comité Essénien (liste du mois de juin, n° 141.)

Par *charençons* notre correspondant entend parler des *mauvais riches*.

La Sfinge, de Rome, dirigée par M. Ungher, sera dorénavant publiée à Naples sous la direction de M. Guiseppe Palazzi, l'auteur des *Occultistes modernes*.

Les Altérations de la Personnalité, par A. BINET, directeur adjoint du laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne.

Sous ce titre, la *Bibliothèque scientifique internationale*, dirigée par M. Em. Alglave, publie un ouvrage d'un des représentants les plus distingués de la nouvelle école philosophique, ouvrage qui ne peut manquer de piquer la curiosité du public par les faits étonnants qu'il révèle et dont il donne l'explication scientifique. M. Binet montre que le fameux moi indivisible de la vieille philosophie peut se dédoubler

en plusieurs personnalités coexistantes ou successives parfaitement distinctes, en un mot, qu'un même homme peut être à la fois plusieurs personnes. Ces faits extraordinaires, constatés scientifiquement, conduisent M. Binet à expliquer d'une manière naturelle des faits réputés miracles ou impostures, comme les phénomènes du spiritisme. (1 vol. in-8°, cartonné à l'anglaise, avec figures. Librairie Félix Alcan. Prix : 6 fr.)

Ne pas croire que ce soit un livre spirite.

COMMUNICATIONS

2 juin 1880.

Hab. — Je vois des drapeaux de toutes les nations. Je vois des colonnes militaires de la Légion spirituelle pour le travail du progrès et le combat contre le mal et les ténèbres sur la terre. J'entends une voix qui me dit en me montrant les Esprits : « Ce sont là de vrais AFFRANCHIS. »

L'Esprit Clotilde. — Aimez Dieu plus que les créatures et les créatures par rapport à Dieu. Aimez ceux qui vous font du mal et priez pour les aveugles et les endurcis. Conservez le souvenir des bienfaits de Dieu.

L'assurance et la fermeté dans les actes comme dans les pensées avec l'amour de Dieu et de l'humanité au cœur ; voilà ce que je vous souhaite mes bien aimés frères. Nous allons à un but commun et assuré en traversant mille dangers. Gardons la foi qui rend fort, la sagesse qui donne la prudence, la vertu qui nous assure la victoire. Rien à craindre pour celui qui a la conscience droite et les sentiments purs.

Le temps est bon encore ; ce n'est pas l'heure des grands combats annoncés. Au contraire, l'aurore de quelques beaux jours luit à l'horizon.

Amis sincères de la vérité, amis de la patrie, amis du monde entier, que les douceurs de la paix descendent en vous. Songez sans amertume à l'avenir fatal. Dieu qui est bon, veut que cet avenir soit à son tour une aurore de félicités nouvelles d'ordre divin. Hiérarchiquement placées, les âmes chères, en grand nombre, vous regardent et vous aiment. »

L'Esprit Vercingétorix. — « Chère H. et tous mes amis et frères. Prenez la vie comme Dieu vous la donne. Souffrez sans vous plaindre. Il y a des souffrances utiles. »

Là-haut frères, voyez venir à vous les âmes dévouées — représentées aussi sur la terre — qui vous garderont au jour du danger. Les

sollicitudes des amitiés protectrices conjureront tout malheur. »

Une colombe signifiant paix et confiance vient déposer une branche de fleurs sur les genoux du médium.

1^{er} décembre 1881.

L'esprit Adrien au médium HAB. « Tu n'as pas besoin de savoir d'avance comment tu intéresseras ton public ; tu n'auras qu'à suivre l'inspiration du moment et tu trouveras ce qui sera approprié à chacun. Aux uns morale, aux autres remèdes et quelquefois soulagement immédiat des peines physiques et morales. Que t'importe les suspensions contre les médiums ! Le mieux sera de les ignorer ; elles s'effaceront d'elles mêmes. »

15 novembre 1880.

L'esprit Moïse. — « HAB. Mon enfant bien aimée ! Ne craignez point d'être induite en erreur. Marchez confiante en l'inspiration ; elle ira croissant. Et l'audace sainte éclatera soudain. »

19 mars 1881.

Une des prières de nos amis : « Mon Dieu, nous vous prions de prendre notre Hab aimée sous votre protection et de l'enrouler de votre amour au point de la rendre inaccessible à toute souffrance du corps et de l'âme. Regardez les enfants qui vous aiment et facilitez leur les voies du travail. »

Et voilà comment, lecteurs amis ou non, rien ne peut faire que la *Lumière* ne soit pas ce que l'on a voulu qu'elle fut dès ma naissance. Elle est le but final de ma vie. J'étais en situation pour gagner beaucoup d'argent. Si j'ai préféré la voie du spiritisme à la carrière littéraire ordinaire, c'est que j'ai mis le devoir au dessus des jouissances matérielles et que je me sens l'âme assez forte pour vaincre les démons à face humaine qui montrent des instruments de torture à ceux qui leur apportent la vérité.

HAB

L'ÉTOILE DE KERVENN

DRAME SPIRITE ET LYRIQUE

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Par René GIRARD

- SUITE -

KERVENN.

Mais je ne savais pas
Que tant de sacrifices,
De malheurs, de supplices,
Seraient récompensés au moment du trépas,
Ah ! dans mon ignorance,
Le respect, le silence
Auraient dû comprimer mon indignation.
L'homme se réincarne et répare ses crimes.
Les maux dont nous souffrons sont donc très légitimes.
La Terre est un des lieux de l'expiation.

Azaël le console. Une cloche sonne trois coups, les deux guides se rapprochent d'Azaël.

Parlé.

AZAEL, (à Kervenn.)

Kervenn, il faut partir,
L'heure est sonnée,
Et votre destinée
Va s'accomplir !

Il entraîne Kervenn suivi des guides.

LA TOILE TOMBE.

TROISIÈME ACTE
L'ESPRIT SUPÉRIEUR

TROISIÈME TABLEAU

LA MISSION

La scène se passe à l'aube du jour, dans la planète des Esprits supérieurs. Décors paradisiaques devant réaliser le rêve le plus splendide.

Au 1^{er} plan, à droite, une tente élégante et somptueuse en satin blanc, aux draperies pourpres à franges d'or, relevées avec grâce par de riches cordelières, surmontées d'un dôme formant le diadème, entouré de plumes blanches. Une étoile lumineuse plane au-dessus. A l'ouverture des draperies, un cartouche représentant un écusson portant épée et palme en sautoir sur champs d'azur, entouré de l'exergue avec ces mots : *Justice, Dévouement et Solidarité*.

Sous la tente, un divan magnifique sur lequel repose l'Esprit supérieur endormi ; près du divan, une table en forme de trépied. Derrière la tente, le palais de l'Esprit. Au 1^{er} plan, à gauche, un bosquet ombragé

d'arbres exotiques à larges feuilles, touffes de rosiers blancs, fleurs rares. Jardin enchanté borné au fond par une mer transparente, dans le milieu de laquelle se voit un palais merveilleux tout brillant d'or et de pierreries. Du jardin, un pont en forme d'éventail se rétrécissant vers l'entrée du palais. Sur son fronton, ces mots en gros caractères :

LE CONSEIL DES ESPRITS SUPÉRIEURS.

SCÈNE I.

Musique suave.

(L'Esprit supérieur couché et endormi sous la tente ouverte, entouré de Maïda et des guides).

MAIDA, avec le chœur n° 10.

(Tous tiennent une même fleur à la main.)

Sœur bien aimée, à l'abri de l'orage,
Repose en paix sous l'aile du bonheur.
A ton réveil respire cette fleur
Qui croit ici, sur les bords du rivage.
Son doux parfum fait oublier
Les souffrances d'une autre vie,
Du cœur elle est le bouclier
Dans notre céleste patrie.

Cavatine. MAIDA, (posant la fleur et la palme sur le trépied.)

(Les guides répandent les fleurs autour de l'Esprit).

Reçois, illustre sœur,
La palme du courage ;
Elle est de notre cœur
Le noble et pur hommage.
Eloigne de ton souvenir
Les regrets restés sur la Terre,
Ne songe plus à sa misère,
Car son sort deviendra prospère.
Pour Elle est un bel avenir !
En ce brillant domaine,
En ce divin séjour,
Reçois nos vœux et notre amour,
O chère souveraine.

(Carillon céleste de cloches mêlées aux harpes éoliennes).

CHŒUR.

De nos Esprits supérieurs
Le grand conseil s'assemble.
Que l'homme pervers tremble,
Sur lui planent tous les malheurs.

MAIDA, solo.

En vain les tyrans de la Terre
Voudraient s'opposer au progrès ;
Ils rêvent encor des succès
En préparant la guerre.
Mais le Droit mettra fin à leur prospérité,
Malheur aux hommes fratricides
Qui forment des projets perfides,
Car ils seront punis dans leur iniquité !

REPRISE DU CHŒUR, en s'en allant.

De nos Esprits supérieurs
Le grand conseil s'assemble.
Que l'homme pervers tremble,
Car sur lui planent les malheurs.

(Ils entrent au conseil.)

SCÈNE II.

Musique en sourdine.

Parlé. L'ESPRIT, se réveillant.
Un long et doux sommeil a fermé mes paupières.
(Le jour se lève tout à fait).

L'ESPRIT

descend de son lit de repos et regarde le trépied.
Pendant que réunis ils étaient là, mes frères,
Et je dormais près d'eux...

(Regardant à l'horizon).

Maintenant le soleil
De ses feux éclatants éclaire mon réveil.

(Prenant la palme et la fleur).

O gages précieux de leur vive tendresse,
Vous versez dans mon âme une céleste ivresse.
(Posant la palme, elle embrasse la fleur tenue en sa main.)
J'ai voulu, malgré toi, charmante et douce fleur,
Garder un souvenir toujours cher à mon cœur.

CAVATINE, N° 11.

Dans l'ignorance d'un mystère
Qui soutient son cœur et sa foi,
Il est un mortel sur la Terre
Qui n'a jamais aimé que moi !
Honneur, succès, plaisir, richesse
Ne le séduisaient pas.
Non, il rêvait une autre ivresse
Dans le trépas !

L'amour divin a la puissance
De gagner les plus fiers Esprits.
Il sait franchir siècle, distance
Pour obtenir son prix.

(L'Esprit trotte à scène et semble suivre la marche de quelque'un)

Parlé. Ici Kervenn arrive,

(Avec compassion).

Craintif et malheureux,
Je le vois sur la rive...
Me faudra-t-il encor l'éloigner de ces lieux ?...

(Appel de trompette, harmonie de cloches et marche militaire)

L'ESPRIT, après avoir écouté.

Le conseil des Esprits m'appelle
Pour prononcer sur l'avenir
Du bon Kervenn ; puisse mon souvenir
Faire en son âme entrer le repentir
Qui fait un élu d'un rebelle !

(L'Esprit pose sa fleur sur le trépied).

MARCHE HÉROIQUE.

(Les Esprits supérieurs sortent du palais deux par deux, en se séparant pour former la haie d'honneur sur le passage de l'Esprit, qu'ils saluent, et rentrent à sa suite après avoir chanté le

CHŒUR, pendant la marche.

En ce brillant domaine,
En ce divin séjour,
Reçois nos vœux et notre amour
O chère souveraine !

SCÈNE III.

(Un yacht richement pavoisé arrive de gauche, monté par Azael, Kervenn et les deux guides qui le manœuvrent. Les deux premiers abordent près du pont, tandis que les guides disparaissent avec le yacht).

AZAEL, KERVENN. (Musique en sourdine).

Parlé. AZAEL, montrant le palais du conseil.
L'Esprit que vous cherchez sortira du palais.
Ne vous emportez plus ; patient, désormais,
Par la soumission, méritez l'indulgence.
Au revoir, mon cher fils, conservez l'espérance.

(Il se dirige vers le palais ; mais, se retournant, il voit Kervenn le suivre des yeux avec tristesse : il revient en lui tendant les bras, Kervenn s'y précipite. Après l'avoir tenu quelque temps embrassé et encouragé, il entre au conseil).

SCÈNE IV.

Parlé. KERVENN seul.

(Il reste un instant comme anéanti, puis il descend la scène hésitant et timide, fasciné par l'aspect du flou, jetant de tous côtés des regards éperdus. Il s'arrête en extase devant la tante en apercevant l'étoile.)

KERVENN, avec enthousiasme, s'écrie :

Son Étoile ! O, bonheur, quelle félicité !...

(A suivre.)

Le Gérant, A. CHARLÉ.